

L'APPEL

CÔTE D'IVOIRE
HAÏTI

Esaië 62:10

« Franchissez,
franchissez les portes.
Préparez un chemin
pour le peuple !
Frayez, frayez la route,
Otez les pierres !
Elevez une barrière
au-dessus des peuples ! »



N°235 4^e TRIMESTRE 2003

EDITORIAL

La porte ouverte 2

ECHOS ET NOUVELLES

Echos du SERTECI 2

PAROLE À MÉDITER

Un appel pour partir,
un appel pour rester (1^{ère} partie) 3

IN MEMORIAM

Témoignages 4

PAROLES DE NOS PARTENAIRES

Rapport 6

PAROLES DE TÉMOINS

Le cri du cœur
d'une Servante de Béthanie 7

ECHOS ET NOUVELLES

El Rapha 8

Esaië 62: 10 et 11

« ...Elevez une bannière
au-dessus des peuples !
L'Eternel se fera entendre
jusqu'aux confins du monde :
« Dites à la communauté de Sion:
Ton Sauveur va venir, avec lui, son salaire,
et devant lui sa récompense. »
On les appellera : « Le Peuple saint,
les libérés de l'Eternel ».

PAROLES DE COMITÉS

ECHOS
DU SERTECI(Service Technique des Eglises de
Côte d'Ivoire)

Après 9 mois de
adoute et d'an-
goisse, nous avons à
nouveau l'espoir de
lancer le projet de for-
mation du SERTECI.
L'objectif pour la ren-
trée 2003-2004 est
d'ouvrir les sections de
menuiserie et de
maçonnerie, avec cha-
cune dix élèves.

Merci de nous sou-
tenir dans la prière
pour l'aménagement
des infrastructures et
les démarches en vue
d'obtenir l'autorisation
des autorités de tutelle.

Propos recueillis par
Hans et Vreni Dietter

La porte ouverte

Les portes se
ferment

Nous vivons dans un
monde où les portes se
ferment plus souvent
qu'elles ne s'ouvrent. Dans
certains pays, des régions
se ferment, des emplois
sont condamnés par mil-
liers: d'un jour à l'autre se
ferme la porte du bureau,
de l'atelier, de l'usine, et
avec elle se ferment len-
tement mais sûrement les
portes des relations
sociales. On n'est plus à

jour malgré les cours de recyclage.
Trop jeune, pas assez expérimenté,
trop vieux : voilà les raisons au nom
desquelles on vous refuse un emploi.

Et la porte de la confiance en soi
se ferme elle aussi doucement.

Mais d'autres portes se ferment
encore: celles des églises et celles des
chapelles. Mettre de l'eau dans le vin
de l'Evangile ou au contraire le sur-
chauffer n'ont pu ni arrêter ni ralenti-
er ces fermetures.

Jésus devant les portes
fermées

Nous souffrons, nous, de ces
portes fermées, mais Jésus-Christ lui-
même en a fait la douloureuse expé-
rience: avant même sa naissance, ses
parents, Joseph et Marie, n'ont pas
trouvé de place à l'auberge (Luc
2:7) ; pire encore, « Jésus est venu
chez les siens, et les siens ne l'ont pas
reçu » (Jn 1:11). Ce ne sont pas seu-
lement les maisons qui lui sont restées
fermées, mais aussi les cœurs.

Il a subi dans ce monde « la poli-
tique des portes fermées » : pour son
ministère, il n'a jamais reçu des
hommes de permis de travail ; il était
un marginal dont on ne voulait pas,
dont on n'avait pas besoin, qui déran-
geait et dont on s'est finalement
débarrassé. Et une nouvelle porte s'est
fermée.

En Jésus-Christ,
Dieu ouvre le portail

Dieu n'aime pas les portes fer-
mées, bien au contraire ! Quand
Jésus est né à Bethléem, le ciel s'est

ouvert. La lumière céleste a brillé dans
la nuit du monde. Le chœur des anges
a chanté : « Gloire à Dieu dans les lieux
très hauts. Et paix sur la terre parmi
les hommes qu'il agrée ! » (Lc 2:14).

Par la mort et la résurrection de
Jésus-Christ, Dieu a ouvert non seu-
lement la tombe fermée, mais il ouvre
aussi la porte du ciel à tous les
hommes, à toi et à moi.

*Les portes fermées de notre
monde ne nous aident-elles pas à
découvrir et à apprécier à nouveau
cette porte du ciel ouverte et
unique ?*

Ce ne sont ni le monde, ni même
notre travail, qui rendent notre vie
précieuse, qui lui donnent un sens et
un but. Non, c'est le Dieu unique qui
nous offre en Jésus-Christ une vie
pleine et bénie. Pour lui, chacun de
nous est une superbe créature qu'il
veut combler de son amour. La venue
et la mort de Jésus en sont la preuve !

Avec Jésus-Christ, entre
les portes fermées et le
portail ouvert

Il est compréhensible que la situa-
tion politique et économique du
monde, de notre pays ou de la
région où nous vivons, nous fasse peur
et que nous fixions nos regards sur
l'avenir avec plus ou moins d'appré-
hension. Mais en tant que chrétiens,
nous savons que Christ est avec nous:
oui, il nous précède, lui qui sait ce que
signifie vivre dans ce monde, souffrir
et mourir. Il a été tenté comme nous
le sommes ; son travail n'a pas été
apprécié et honoré, bien qu'il n'ait
fait que des œuvres bonnes; il a été
exclu de la société et méprisé comme
un lépreux. Mais malgré toutes ces
portes fermées sur sa route, il a frayé
son chemin, ce chemin qui nous
donne le salut.

*Permettra-t-il que nous nous éga-
rions loin du bon chemin ?*

Non, certaine-
ment pas ! Il nous
conduira sur le
bon chemin, nous
faisant passer, mal-
gré les portes fer-
mées, jusqu'au
portail du ciel.

Paul Bachmann



Un appel pour partir, un appel pour rester

« Rien ne me préparait à devenir missionnaire ... »

C'est par ces mots qu'il y a quelques années, je débutais le récit de mon départ pour le Tchad.

Existerait-il une filière obligée pour « partir » au service de Dieu ? A l'évidence, non ! Apparemment rien dans ma vie, mon entourage ou l'Eglise que nous fréquentions, ne paraissait m'y conduire. Ce fut par une conversation entendue fortuitement - fortuitement ! - que le plan de Dieu pour ma vie s'est dessiné. Il en fut autrement pour ma collègue Christiane Bouttet de Roanne qui partit en même temps que moi : dans une assemblée bien engagée, visitée régulièrement par des missionnaires, la conviction que c'était là son chemin grandit peu à peu en elle sans qu'elle puisse en préciser le moment exact. L'itinéraire de chacun est différent.

Dieu parle

Une chose est sûre. La Bible le dit. Dieu parle et c'est lui qui envoie (Gn 12.1 ; Jr 17.19-20 ; Jn 17.18...). Ce sont les ordres du Maître à ses disciples et son exigence : l'obéissance.

Jésus, dans Luc 9.57-58, tempère d'ailleurs l'enthousiasme d'un homme venu vers lui et prêt à le suivre n'importe où : **il y a un prix à payer** ! Celui qui veut le suivre doit « s'asseoir » et réfléchir à ce que cela implique. Et dans Matthieu 10:37, il rappelle l'indispensable ordre de priorité dans nos affections : « Qui aime père et mère plus que moi... ». Un mot enfin : *renoncer*. Ce n'est pas, comme dit un poème, « renoncer à telle ou telle chose », objet d'un libre choix, pour trouver dans telle autre un dédommagement, mais **renoncer à soi**. Jésus dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix... » (Marc 8.34).

Mais le Maître ne laisse pas ses disciples démunis. Il promet de marcher lui-même avec eux : « Je suis avec vous tous les jours » et « le Saint-Esprit descendra sur vous » : sa présence et sa puissance nous accompagnent.

Du côté du Maître tout est donc clair. **Il appelle et il équipe**. Ses exigences sont précises. Ses promesses le sont aussi.

J'ai grandi auprès de parents chrétiens. Ma foi était réelle, mais sans consécration ni zèle véritable. C'est dans cette tiédeur que Dieu, dans sa grâce, a précisé ce qu'il

attendait de moi. Mais mon service a longtemps souffert de ce manque de vie chrétienne authentique. On ne peut en faire l'économie. Elle précède et prépare toute vie de service. Inconséquente, je restais bénéficiaire de sa grande patience. Comme Jacob, dans Genèse 32, je pouvais dire : « Je suis trop petit(e) pour toute la bienveillance et pour toute la fidélité que tu as témoignées à l'égard de (ta servante) ». Je le dis encore aujourd'hui.

Ecouter... !

Le temps d'un appel plus précis, d'une possibilité qui se présente, d'un questionnement intérieur viendra peut-être. Comprendre, puis entrer dans la volonté de Dieu, est la règle d'or de toute vie de disciple, dans les petites comme dans les grandes décisions, tant est important le feu vert du Maître : « Etre rempli de la connaissance de sa volonté » (Col 1.9).

Jamais, si nous sommes sincères et patients, Dieu ne manquera de répondre en son temps, d'une manière ou d'une autre, à nos interrogations. Et nous saurons. La patience est l'école de Dieu, et nos impatiences, les effets de notre incrédulité. Je me rappelle avoir attendu 9 mois la réponse à ma première lettre de future candidate et 2 ans et demi avant de partir enfin ! C'était sans doute nécessaire.

Avancer... !

Vient aussi le temps **d'avancer**. Le chrétien n'est pas un dormeur qui attend sans rien faire parce qu'il a prié Dieu. C'est un homme, une femme d'action. Celui qui se voit préciser le chemin à suivre doit avancer, faire des choix, des démarches, prendre des décisions et même des risques. Mais pas tout seul. Toujours relié au Maître. Jacques Ellul dit que la vraie prière engage une action et qu'elle implique l'engagement.

La présence et le conseil d'amis et de responsables chrétiens font aussi partie de ce temps de prière et d'action.

Dans le livre des Actes (ch. 13.1-5) se situe le premier « **départ en mission** » de Barnabas et Saul. Alors que les responsables de l'Eglise d'Antioche adoraient le Seigneur et jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit de mettre à part deux frères : Barnabas et Saul. Et ils les laissèrent partir, comme « envoyés par le Saint-Esprit » (v.4).

Si de telles conditions sont remplies, manquerons-nous d'envoyés conséquents et d'Eglises fidèles à les soutenir ?

Partir loin... !

Tout de même, penseront certains, ceux qui partent « **loin** » ne sont-ils pas plus méritants, plus « spirituels » ? N'est-ce pas plus difficile et périlleux ?



Gardons-nous de généraliser. Les temps héroïques des pionniers sont révolus, mais les mythes ont la vie dure ! Aujourd'hui, des voyages rapides et sûrs gommement les distances, l'information traverse les continents. Dans les bagages, l'ordinateur a remplacé la machine à écrire. On se dirige vers une existence qui n'a, la plupart du temps, rien d'extraordinaire. Disons le sans juger : on peut partir loin et rester « planqué », mener une petite vie « pépère » et confortable, sans grand soucis.

Christiane Bouttet, rentrée au bout de 15 années pour raison de santé, a dit un jour : « Je n'ai jamais eu de vrais problèmes d'argent quand j'étais missionnaire ; j'en ai eu après... ». Et à quelqu'un qui m'interrogeait sur les serpents du Tchad, j'ai dû avouer que m'entendre avec mes collègues, sourire en ouvrant la porte lorsqu'on me dérangeait en plein repas, c'étaient là mes serpents ! Etre un témoin fidèle de Christ dans le village où l'on habite est sans doute plus difficile que dans la campagne africaine...

C'est aussi un privilège de voyager, de connaître un autre pays, de s'enrichir au contact de peuples différents, d'autres façons de faire, de penser, de vivre, sans parler des expériences et des amitiés inoubliables... Combien l'ont désiré et ne l'ont pas pu...

... suite au prochain numéro.

Danielle Gounon

Avec l'aimable autorisation de l'auteur. L'article est paru précédemment dans la revue *Servir en l'attendant*. N°5. Septembre-octobre 1995.



Nous remercions vivement notre frère Simon Doho de nous avoir permis de publier ce texte, prononcé lors des obsèques de Mme Laure Richard.

Que dirions-nous encore ? Le temps nous manquerait pour parler d'eux, de Laure et Daniel RICHARD. Mais nous voulons surtout rester conformes aux valeurs de leur vie, dont l'humilité. Quand Laure et Daniel RICHARD, il y a 76 ans, ont commencé le « travail de DIEU » en Côte d'Ivoire dans la pauvreté, l'isolement, l'absence de moyens, ils ont surtout crié à DIEU en constatant l'immensité des besoins et de leur propre faiblesse.

DIEU, Yavé, Gnonsoua, Zran, Lago, Gnanmien ... a honoré la foi de ses enfants au-delà de toute attente. C'est dans leur faiblesse qu'il a manifesté sa force.

Frères et sœurs, cet après midi, nous sommes devant vous par le miracle de DIEU manifesté par le sacrifice de la vie de son Fils Jésus-Christ sur la croix de GOLGOTHA. Cette grâce nous a été portée de manière visible et concrète par des frères et sœurs, dont Laure et Daniel RICHARD.

Oui, nous attestons ici que nous sommes frères et sœurs par le miracle accompli en Jésus-Christ transporté jusqu'à nous. Par le don de leur jeunesse et de toute leur vie, ils nous ont greffés à la famille de DIEU.

Cet après midi, nous sommes donc la voix de milliers d'hommes et de femmes d'Afrique et de Côte d'Ivoire, qui sont devenus vos frères et vos sœurs à cause du témoignage de foi en DIEU notre Père, de Laure et Daniel RICHARD.

Nous sommes humblement la voix de nos pères ...

Nous sommes la voix des TOKPA VE : Nathanaël, DAN Joseph, FIEMAHE KOU-LAI, BAH Samuel, SAI Jonathan, TOMEPKA Elie, GUEHI Paul, TAI BAMBA, ZION Joseph, BONGA Jean,

Nous sommes la voix de nos mères...

Nous sommes la voix de nos anciens...

Nous sommes la voix des frères et sœurs de notre génération,

Nous sommes la voix des plus jeunes,

Nous sommes la voix de tous ceux et

de toutes celles qui, par générations interposées, ont reçu une petite part de semence qui libère en Jésus-Christ, portée jusqu'à nous par Laure et Daniel RICHARD.

Nous voulons ensemble et d'une même voix, en DAN, en WE, en BAOULE, en GOURO, en SENOULO, en AGNI, en BETE, en DIOULA et en toute autre langue de notre pays LES BENIR POUR TOUT.

Nous les bénissons par Jésus-Christ pour ...

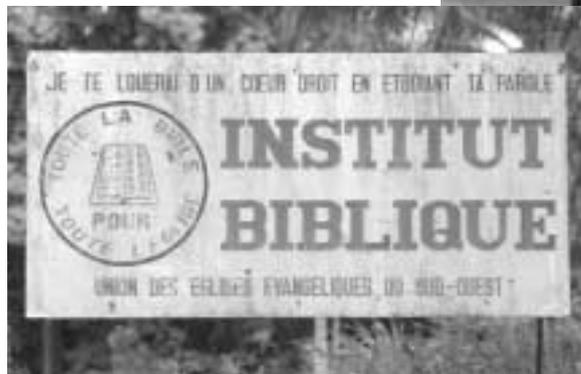
L'école qui a formé et conduit plusieurs d'entre nous à devenir des acteurs de premiers plan dans le développement de nos pays,

Les œuvres sociales qui ont permis de sauver des vies en danger face à nos coutumes, d'apprendre à des jeunes filles à devenir des femmes responsables dans leur foyer,

Les hôpitaux,

La formation des cadres de l'Eglise qui permet à l'Eglise de Côte d'Ivoire d'avoir des pasteurs, des évangélistes capables de dispenser un enseignement solide de la Parole de DIEU

La Bible « Parole : DIEU » qu'ils ont lancée au milieu d'un grand marigot.



Les ondes gagnent de proche en proche. Aujourd'hui, elle est traduite ou en cours de traduction dans plus de 5 langues vernaculaires du pays.

Nous voulons les bénir pour leur témoignage, pour l'exemple d'humilité, de foi et d'obéissance.

Nous voulons aussi demander au DIEU de Jésus-Christ qu'ils nous ont fait connaître, de réaliser sa promesse pour Laure RICHARD : ... CELLE DE BENIR SES ENFANTS ET TOUTE SA DES-

CENDANCE AU CENTUPLE DE TOUT CE QU'ILS NOUS ONT DONNE !

AMEN

Témoignages sur Madame Laure Richard

Ce témoignage est donné par le Vieux MOUY Gaston, pasteur à la retraite et premier Président régional de Man.

C'est en 1942 que j'ai fait la connaissance du couple Daniel Richard, pendant que j'étais élève à l'école Protestante de Man. Ce qui m'a le plus frappé chez Madame Laure Richard, c'était son calme dans toutes les situations. Elle était notre aumônière à l'école primaire: chaque matin, avant les cours, c'est elle qui venait nous enseigner la Parole de

Dieu. Les cours bibliques qu'elle dispensait étaient très précis et elle n'était jamais offusquée des questions que nous lui posions. Toutes ses interventions étaient emplies de sagesse. Et afin de mieux faire passer le message, elle avait appris à s'exprimer en dioula, langue commerciale de Côte d'Ivoire comprise par la majorité des Ivoiriens.

retrouvé Madame Richard toujours égale à elle-même. Dans sa sagesse, elle a été une bonne conseillère pour les prédicateurs et ceux qui suivaient les cours bibliques à l'école de Zlanwopieu en vue d'être évangélistes et prédicateurs. Elle a beaucoup épaulé son mari dans le service de Dieu. Chaque dimanche, elle l'accompagnait dans les villages de la région pour la prédication et l'évangélisation. A l'école Biblique, elle enseignait aussi les épouses des prédicateurs et des évangélistes. Plusieurs fois, dans ma région, j'ai servi d'interprète lorsque Madame Laure Richard prêchait la Parole de Dieu aux femmes qui ne comprenaient ni le français ni le dioula.

Elle connaissait si bien les chrétiens qu'il était rare qu'elle se trompe sur le nom d'un serviteur de Dieu (prédicateur, évangéliste, ancien, pasteur...). C'est pourquoi c'est elle qui nommait les bébés des chrétiennes qui accouchaient à l'hôpital à Man. C'est elle qui a ainsi donné le nom de Nahomie à ma première fille.

Grâce à l'œuvre d'évangélisation de M. et Mme Richard, beaucoup de lieux de culte ont été créés dans les régions de l'ouest et du sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Ils ont aussi créé la station de Sassandra, celle de Man, de Libreville, l'Ecole biblique de Man... ,la liste n'est pas exhaustive.

Au terme de ce témoignage, permettez-moi d'ajouter que Madame Laure Richard a été une femme merveilleuse, une femme qui n'a pas vécu inutilement: elle a laissé derrière elle une grande œuvre dont l'UEESO-CI est fière aujourd'hui. Nous devons nous réjouir, car elle se repose de ses œuvres.

Que Dieu vous bénisse !

Sassandra - Pêcheurs



Sassandra - Le ponton



Dieu. Les cours bibliques qu'elle dispensait étaient très précis et elle n'était jamais offusquée des questions que nous lui posions. Toutes ses interventions étaient emplies de sagesse. Et afin de mieux faire passer le message, elle avait appris à s'exprimer en dioula, langue commerciale de Côte d'Ivoire comprise par la majorité des Ivoiriens.

En 1957, après mes études primaires et quelques activités en ville, j'ai reçu l'appel de Dieu et je suis revenu à Man avec la première promotion des cours Bibliques. J'y ai

TEMOIGNAGE

D'ETHEL HUSSER

Arrivant à Man en avril 1949, je suis restée jusqu'au début d'août chez M. et Mme Daniel Richard. J'enseignais à l'école primaire tout en étant initiée, par Mme Richard notamment, à la vie missionnaire : au contact des écoliers et de leurs familles, au contact des chrétiens aussi, que nous allions visiter chez eux, Mme Richard et moi, à vélo parfois quand ils habitaient hors de la ville.

Ce fut un grand privilège pour moi et j'ai beaucoup appris de Mme Richard.

M. et Mme Richard parlaient couramment la langue dioula. Un jour, je devais rejoindre Mme Richard au quartier dioula, non loin de la Mission. En passant sur la place, je cherchais l'endroit de la rencontre. J'entendis une femme qui parlait dans une maison. Je m'approchai pour demander s'ils avaient vu Mme Richard. Je me faufilai à l'intérieur... c'était Mme Richard qui parlait aux femmes, vraiment dans leur langue !! Aussi était-elle très proche des gens !!

Puis l'école fut fermée pour les vacances. J'ai été envoyée à Daloa où mon fiancé s'occupait de l'école et de l'Eglise. Lors de notre mariage à Man, en août, M. et Mme Richard furent nos «parents par intérim» comme disait M. Richard.

Madame Richard était une femme courageuse. Elle avait eu 7 enfants, mais le Seigneur en avait repris 1. Malgré les épreuves, elle était toujours vaillante.

Plus tard, à Daloa, nous étions toujours contents de voir arriver nos aînés. Madame Richard avait toujours un bon conseil ou un avis judicieux en toutes sortes de domaines. Ils étaient tous deux très tonifiants.

Je suis reconnaissante pour tout ce que Madame Richard a été.

E. Husser

Besoins et situation humanitaire en Côte d'Ivoire

(Extraits du rapport officiel du secrétaire général de l'UEESO-CI)

Après environ un an de guerre, de graves dangers guettent la population de Côte d'Ivoire.

Le pays est coupé en deux, entre une zone sud contrôlée par la force gouvernementale et une zone nord-ouest sous contrôle des Forces Nouvelles. Les dégâts humains et matériels sont considérables, la situation humanitaire préoccupe.



1) La famine

La guerre, par les pillages et les incendies, a emporté toutes les réserves de nourriture de la population. Plusieurs des personnes valides qui pouvaient travailler pour leur famille ont fui vers la ville. Parmi ceux qui sont restés dans les régions, certains, gagnés par la peur, n'ont pu effectuer les travaux agricoles. Si rien n'est fait dans les régions sous contrôle rebelle, la famine risque par conséquent de faire des ravages cette année et les années à venir.

Les régions de l'Ouest sont particulièrement isolées depuis le 28/11/2002, jour où la guerre a éclaté, et les organisations d'aide humanitaire n'y ont pas encore eu accès.

2) Les maladies

Le problème de santé se pose partout où il y a eu la guerre. Le manque d'hygiène (10 à 20 personnes dorment dans une même chambre), la malnutrition (ration alimentaire réduite à quelque bouchées de riz ou de manioc) et la consommation d'eau non potable entraînent des maladies, surtout chez les enfants: dysenterie, gale, choléra, paludisme...

3) La pauvreté

La population a perdu tous ses biens: café, cacao, riz, manioc... Le coût de la vie très élevé, les pertes d'emploi et la fermeture de tous les services administratifs ont pour conséquence l'appauvrissement des chrétiens et de toute la population résidente. Dans les zones de guerre où la majorité des chrétiens est paysanne, le vol ou la mévente des productions agricoles (café, cacao...) aggravent encore la misère. Les chrétiens n'ont en effet pas d'autres ressources financières pour subvenir aux besoins de leurs familles respectives (achats de nourriture, de vêtements...).

Ceux qui ont fui ne peuvent revenir chez eux faute de moyens de déplacement.

Pour se réinstaller, les populations déplacées dont les maisons ont été brûlées ont besoin d'un minimum de matériel de cuisine et d'équipement: matelas, nattes, chaises, draps de lit...

Des semences, des machettes, des limes, des dabas sont également nécessaires pour la culture.

Ces besoins sont urgents si nous voulons éviter une catastrophe humanitaire.

4) La scolarisation des enfants

Dans les régions sous contrôle des Forces Nouvelles, toutes les écoles sont fermées. En ville, certaines écoles qui ont pu ouvrir grâce à l'aide de l'UNESCO, n'ont pas d'enseignants qualifiés et les résultats aux

examens risquent de ne pas être homologués. Les populations sont dans une telle inquiétude qu'elles cherchent à scolariser leurs enfants dans les villes sous contrôle gouvernemental, ce qui pose encore des problèmes.

Tous ces risques auxquels la population est exposée n'épargnent pas les serviteurs de Dieu.

5) Cas spécifique des Serviteurs de Dieu

Comme nous le savons, ce sont les dîmes et les offrandes des fidèles de l'Eglise qui couvrent les besoins des pasteurs et autres serviteurs de Dieu. Or, à cause de la guerre, les membres des Eglises se sont appauvris et les pasteurs hébergent, en plus de leur famille, d'autres personnes en fuite. Cela fait un an aujourd'hui que ces serviteurs de Dieu n'ont plus de salaire. D'autre part, la situation leur impose beaucoup de longs déplacements pour rendre visite aux fidèles et ils manquent de moyens de transport. Beaucoup de pasteurs, partis dans les zones sous contrôle gouvernemental, attendent maintenant une « aide au transport » pour retourner dans leur lieu de service : c'est le cas en particulier de sept pasteurs à Abidjan, deux à Daloa et deux à San-Pédro.

Au terme de ce rapport, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés à subvenir aux besoins de nos frères en difficulté: le SEL, la Mission Biblique, la Mission CGB et toutes les personnes qui, individuellement, sont intervenues en réponse à l'appel de l'Eglise UEESO-CI. Nous leur demandons de bien vouloir continuer cette action, car le problème demeure.

Nous voudrions également faire appel à toutes les bonnes volontés, aux Missions et aux organismes de bienfaisance pour venir en aide à nos compatriotes et à nos Eglises qui peinent dans la reprise de leurs activités.

Merci pour votre aide et que Dieu vous bénisse !

Abidjan, le 11 septembre 2003
Le Secrétaire Général de l'UEESO-CI
Abel OULAI

Le cri du cœur d'une servante de Béthanie

Il y a quelques jours, pendant notre culte de famille et après la lecture de Prov.3.33 « la malédiction de l'Éternel est dans la maison du méchant, mais il bénit la demeure des justes », mon fils de 17 ans, demande : « Mais Maman, nous sommes des méchants ou des justes ? Oui, parce que nous sommes frappés de plusieurs maux »

En fait, mon fils n'est pas le seul à se poser de telles questions. Aujourd'hui, même les adultes se sentent perturbés et multiplient les « pourquoi ? » :

- Pourquoi cette guerre au moment où la Côte d'Ivoire semblait prendre son envol ?
- Pourquoi toute une délégation de chrétiens UEESO a-t-elle été décimée ?
- Pourquoi toute cette détresse, cette misère, cette désolation ? Est-ce un châ-timent ?
- Dieu entend-il nos prières et nos cris ? Voit-il nos larmes ?

Personnellement je me sens acculée de toutes parts, le dos au mur.

Mon Dieu, quelle catastrophe !

Je n'ai pas de réponse à donner à mon fils. Le constat est là, amer, douloureux et vrai. Mais je sais une chose : c'est que Dieu, qui sait tout, a dit dans sa Parole que celui qui croit en lui et en son fils Jésus-Christ est justifié, purifié et sanctifié. Or je crois : à ses yeux, je fais donc partie des justes. C'est pourquoi je continue d'espérer en lui, en son secours, en son salut.

Comme Jérémie, voici ce que je veux repasser en mon cœur, ce qui me donnera de l'espérance : « *car les bontés de l'Éternel ne sont pas à leur terme et ses compassions ne sont pas épuisées. Chaque matin, elles se renouvellent. Oui, ta fidélité est grande* » (Lm 3:22-23). C'est cette parole qui nous soutient et nous encourage à aller de l'avant pour semer, au milieu de ce chaos, l'amour, l'espérance et la réconciliation.

C'est pourquoi, du 28 avril au 3 mai 2003, le Bureau National des Servantes de Béthanie a formé 30 conseillers psycho-spirituels à la prise en charge des personnes traumatisées par la guerre (pasteurs, aumôniers, femmes de pasteur et autres responsables laïcs des Eglises). Cette formation a été assurée par le couple Masiéta, psychothérapeutes chrétiens consultants, en lien avec l'organisme : « MAP International » qui a presque entièrement financé cette formation.

Le 30 août 2003, nous avons aussi convié toutes les Servantes de Béthanie et les jeunes filles déplacées des différentes zones de guerre à passer, avec le Bureau National et leurs sœurs d'Abidjan, une journée d'amour à l'Eglise UEESO de Cocody. En début de journée, les conseillers psycho-spirituels ont été à l'écoute des femmes traumatisées: moment d'entretien et de prière intense, émouvant d'enrichissement mutuel et de consolation. Nous avons pu recevoir environ 60 personnes. Puis ce fut le culte d'action de grâces, de louange et d'adoration avec le groupe musical de Cocody, l'artiste Koumoin Constance et des chanteuses traditionnelles. Les témoignages des rescapés des massacres et la Parole de Dieu, apportée par le Pasteur Gouantoueu Gilbert, nous ont rappelé l'urgence du pardon et de la réconciliation. La collecte, qui s'est élevée à 100 000 F CFA, a été offerte à la famille (épouse, père et mère) du défunt Mouhon Jérémie tué pendant la guerre. Le culte s'est terminé par la remise de dons aux déplacés : un complet de pagnes pour 240 mamans et une pièce de pagne pour

90 jeunes filles.

Nous croyons que le message d'amour et de réconciliation que nous avons voulu apporter a été compris. A Dieu soit toute la gloire. Merci à tous les donateurs qui nous ont permis de couvrir les dépenses (1 200 000 F CFA).

Le Bureau : National projette d'aller rendre visite à celles qui n'ont pu sortir des zones occupées et ont subi les affres de cette guerre. Nous voulons leur témoigner notre amour, notre soutien et leur apporter aussi le message d'espérance. Mais cette action nécessite des moyens matériels et financiers que nous recherchons actuellement: en plus des frais de déplacement de la délégation, il nous faudra un peu de « poisson sec » à offrir à ces héroïnes de la foi.

Ce voyage, initialement prévu pour septembre, devra attendre l'ouverture officielle des zones assiégées et la libre circulation des personnes et des biens, donc novembre probablement.

Priez avec nous que le Seigneur prépare lui-même ces rencontres et les rende possibles, car nous avons besoin aujourd'hui plus qu'hier de nous retrouver souvent et de nous exhorter pour sortir de ce gouffre où nous sommes tombés.

Lydie KOUADIO



PAROLES D'ENVOYES

NOUVELLES DE HANS ET VRENI DIETTER

Depuis notre arrivée à Daloa, le 7 juin, nous avons eu l'occasion de saluer bien des frères et sœurs chrétiens et amis. Le fait de nous revoir était pour beaucoup un signe d'espoir: le pays allait continuer à se remettre de sa terrible crise...

En écoutant les uns et les autres, plusieurs témoignages poignants de la grâce et de la protection de Dieu nous ont réjoui le cœur, mais nous avons aussi été attristés d'apprendre la mort d'un ou de plusieurs membres de la famille de certains amis ou connaissances. Ceux qui nous sont parti-

culièrement proches ont été gardés d'incidents graves et la station missionnaire de Daloa n'a subi aucun dommage. Pour le moment, il y a toujours beaucoup de familles déplacées qui ne peuvent pas ou n'osent pas encore retourner chez elles. Leur situation est difficile, la plupart ont perdu tous leurs biens. Quant aux planteurs, ils ne savent pas ce que deviennent leurs champs.

Nous sommes heureux d'être de retour et de pouvoir reprendre certaines de nos activités habituelles, toujours avec l'objectif de bientôt les remettre dans des mains plus

jeunes. Notre absence inattendue de quelques mois semble déjà y avoir contribué: à titre d'exemple, l'équipe des moniteurs de l'école du dimanche, après être passée par un temps de crise, a été spirituellement fortifiée et renforcée par plusieurs nouveaux membres.

Le fait d'apporter les salutations des chrétiens d'Europe et l'assurance de leur engagement dans le combat spirituel pour le pays, a encouragé beaucoup de nos amis chrétiens d'ici. Merci à vous tous !

Hans et Vreni DIETTER

« Votre Père sait de quoi vous avez besoin ! » Luc 12:30

Je rends grâce au Seigneur qui a rendu possible mon retour en Côte d'Ivoire ! C'était le 27 mai ! Après 6 mois en Europe... quelle JOIE de revoir les amis et les frères et sœurs ivoiriens !

Abidjan est devenu mon lieu de résidence, précisément à Cocody-UEESO, en attendant de retourner à la Pouponnière de MAN. Il faut avouer que mon cœur est resté «attaché» là-bas, à la Région des 18 montagnes où j'ai servi le Seigneur pendant 35 ans !

A Abidjan, la vie semble se dérouler normalement... La souffrance des nombreux déplacés ne se voit pas dans les rues ! Ni dans les supermarchés bien approvisionnés ! Et pourtant, quelle émotion, quand on entend l'histoire vécue en direct de ces familles déplacées qu'on appelle : les D.G. (Déplacés de guerre). Leurs récits bouleversants, pour



ne pas dire «atroces», témoignent pourtant de la FIDELITE et de la SOUVERAINETE de Dieu !

Je suis aussi une D.G. Mais je loue le Seigneur qui a ouvert pour moi une porte au Centre de Santé «EL-RAPHA». C'est pour moi un vrai cadeau de pouvoir travailler au sein de l'Equipe sympathique d'El-Rapha qui m'a accueillie avec bienveillance.

J'ai la joie de travailler à la pharmacie où je me sens à l'aise en qualité d'aide-vendeuse.

Le Seigneur ne cesse de faire des merveilles. En 3 mois, le stock des médicaments a quadruplé en quantité et doublé en variété de produits. Grâce au SEL (Service d'Entraide et de Liaison), le laboratoire a pu être équipé du matériel nécessaire aux examens médicaux courants faits sur place. Le nombre de malades et d'accouchements augmente toujours. Les patients, qui apprécient l'accueil et les soins

qu'ils reçoivent à El-Rapha (« l'Eternel guérit ! »), en font eux-mêmes la publicité.

Chaque matin, le personnel se retrouve pour commencer la journée par la louange, l'écoute de la Parole de Dieu et la prière pour les malades, également invités à ce culte. Le Centre de Santé se trouve dans le quartier populaire d'Abobo. Je suis reconnaissante de pouvoir faire les déplacements en voiture avec le Dr Claude, directeur d'El-Rapha.

Le dimanche, je participe au culte de Yopougon où nous sommes souvent plus de 800 auditeurs à cause du grand nombre de D.G. venus de l'Ouest. Cela me donne l'occasion de recevoir des nouvelles de l'intérieur du pays ! et de revoir de chers amis de Man !

Une joie particulière est celle de rencontrer le frère Sandé qui assure l'intérim à la Pouponnière: il en est devenu le PAPA, avec tout ce que cela peut entraîner... ! Grâces soient rendues à Dieu pour sa Protection, son Soutien et ses Bontés qui se renouvellent chaque jour envers les orphelins de la Pouponnière et le Personnel ! Mon désir secret: fêter Noël à Zlanwoleu !

MERCI de tout cœur pour vos prières et votre soutien !

Marguerite Hadorn

JAB
2738 COURT
PP/JOURNAL
CH-2738 COURT

MISSION BIBLIQUE

Siège social et secrétariat :

41, rue Th. Honoré F-94130 NOGENT-SUR-MARNE
Tel : 01.48.73.77.16
Fax : 01.48.77.62.46

Suisse

Siège social :
Genève

Président en Suisse :

Daniel Salzmann : Rue Neuve, 50, CH 2740 MOUTIER
Tel/Fax : 032.493.69.75
E-mail : danisal@vtx.ch

Site internet de la Mission Biblique : <http://members.aol.com/missbibliq/>
Courrier électronique : MissBibliq@aol.com

Dons et abonnements peuvent être versés à :

En France : Mission Biblique CCP Paris 17376-84-T

En Suisse : Mission Biblique CCP Genève 10-13222-7

L'APPEL CÔTE D'IVOIRE HAÏTI

Equipe de rédaction :
A. Blocher, Y. Blocher,
R. Égli, J-C & D. Raynaud,
J. Richard, A. Ruolt

Abonnement :
Europe : 10 €, Suisse : 12 CHF

Expédition de l'Appel :
Daniel Salzmann, CH 2738 COURT

Administration de l'Appel :
Indiquez vos changements
d'adresses au secrétariat
en France ou au président
en Suisse

Maquette :
IOTA Création

Impression :
Juillerat & Chervet SA,
CH 2735 Bévillard